

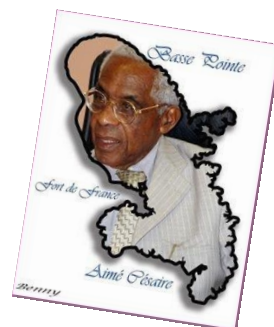
Aimé Césaire :

Intellectuel et homme de convictions.



Par : Nicole Lucas,

Agrégée et docteure en histoire, licenciée en histoire de l'art :



Sommaire

Aimé Césaire :.....	1
I. Ses jeunes années :	1
II. La rencontre du nègre fondamental:	2
III. L'écriture, une arme, une mise en relation entre poésie et politique:.....	3
IV. Des rencontres marquantes: avec le surréalisme, et des artistes novateurs:	3
V. Deuxième œuvre marquante, Le discours sur le colonialisme:.....	4
VI. Les choix politiques:.....	4
VII. Les critiques, les débats:	4
VIII. Les racines et l'histoire:.....	5
IX. Hommages:.....	6

« *Quand tu ne sais pas où tu vas, rappelle-toi d'où tu viens.* »

I. Ses jeunes années :

Né à Basse-Pointe en Martinique le 26 juin 1913, et mort le 17 avril 2008 à Fort-de-France, Il voit le jour dans une famille de sept enfants, d'un père contrôleur des contributions et d'une mère couturière. Son grand-père paternel, Fernand Césaire, après des études à l'école normale supérieure de Saint-Cloud, fut professeur de lettres au lycée de Saint-Pierre et le premier instituteur noir en Martinique, et sa grand-mère, contrairement à beaucoup de femmes de sa génération, savait lire et écrire. Pour qu'il puisse poursuivre ses études ses parents déménagent à Fort de France.

Il est très tôt attaché à la nature et à son île.

Poète, il écrit dans son « *Cahier d'un retour au pays natal* »,

« ...Iles cicatrices des eaux
 Iles évidentes de blessures
 Iles miettes
 Iles informes
 Iles mauvais papier déchiré sur les eaux
 Iles tronçons côte à côte fichés sur l'épée flambée au soleil... »

En 2013, Daniel Maximin écrit de lui : «... *Les Antilles n'arrêtent pas d'osciller entre chute et délivrance, destin et résistance, enfer et paradis, entre masques et nudité. L'Antillais Césaire est né d'un peuple sans langue originelle, ni voix privée. Les Antilles, terres de feux sans foyer, posées sur trois roches continentales pour forger un cœur inédit à des sangs dispersés. Du premier aux derniers poèmes, toute l'œuvre de Césaire en témoigne fidèlement* ».

Brillant élève au lycée Schœlcher, ses professeurs insistent auprès de ses parents pour qu'ils fassent une demande de bourse, afin qu'il puisse poursuivre ses études à Paris.

En septembre 1931, il arrive à Paris en tant que boursier pour entrer en classe d'hypokhâgne au lycée Louis-le-Grand. Il rencontre Ousmane Socé Diop à la Sorbonne, puis Léopold Sédar Senghor dans les couloirs du lycée Louis-le-Grand, avec qui il noue une amitié qui dure toute leur vie. Il savait lire et écrire le grec, et aimait aussi beaucoup Shakespeare mais aussi la philosophie et l'anthropologie.

Proche un temps du Parti Communiste, il reste comme il l'affirme « *je suis un communiste bizarre* » et fréquente le salon littéraire de Paulette Nardal.

Son ami guyanais Léon Gontran Damas et lui découvrent progressivement une part refoulée de leur identité, la composante africaine et l'aliénation culturelle caractérisant les sociétés coloniales des Antilles et de Guyane.

II. La rencontre du « nègre fondamental » :

En septembre 1934, Césaire fonde, avec notamment Léopold Sédar Senghor, le journal « *L'Étudiant noir* ». C'est dans cette revue qu'apparaîtra pour la première fois le terme de « *Négritude* ».

Pour Senghor et Césaire, ce terme recouvre l'ensemble des valeurs culturelles et spirituelles propres aux Noirs. Il s'agit pour eux de défendre l'identité africaine et de refuser toute aliénation étrangère mais aussi de faire la synthèse entre les traditions africaines et françaises.

Le mouvement de la négritude est ainsi un combat culturel pour l'**émancipation**, comme l'écrit Césaire dans *L'Étudiant noir* : « *C'est pourquoi la jeunesse noire tourne le dos à la tribu des Vieux. La tribu des Vieux dit : Assimilation. Nous répondons : Résurrection. Que veut la jeunesse noire ?... Vivre. Mais pour vivre vraiment, il faut rester soi...* ». *Les jeunes Nègres d'aujourd'hui ne veulent ni asservissement ni « assimilation », ils veulent émancipation...* »

Un cri de défi sans refus des apports européens.



En 1935, il adhère aux jeunes communistes. La même année, il est reçu au concours d'entrée de l'École normale supérieure.

L'année suivante, il rencontre Susanne Roussi à l'École normale supérieure. Ils se marient le 10 juillet 1937 et ont six enfants.

C'est l'époque des montées d'idéologies puissantes en Europe. Cependant, on ne trouve pas d'actions particulières de sa part au moment du « Front Populaire » ; il semble vouloir garder une certaine distance.

En 1938, le couple est affecté au lycée Victor-Schœlcher à Fort-de-France. À partir de 1940, la Martinique est dirigée par l'Amiral Robert, partisan convaincu de Vichy, qui ne tarde pas à demander leur révocation du lycée. Devant la vague d'indignations, de manifestations, suscitée cette sanction, il est réintégré, mais sans solde.

Il rencontre André Breton, alors sur le chemin de l'exil, avec lequel il échange idées et poésies. « *Loin de contredire, ou d'atténuer, ou de dériver notre sentiment révolutionnaire de la vie, le surréalisme l'épaula. Il alimente en nous une force impatiente, entretenant sans fin l'armée massive des négations.* » Susanne Roussi- Césaire.



La vie domestique est difficile, car l'argent est rare. En 1944, il se rend à Haïti avec Susanne où il est convié au congrès de philosophie d'Haïti. Sa présence pendant six mois tient à sa « réputation » déjà acquise auprès des milieux intellectuels haïtiens.

Marqué par ce séjour, il publie plus tard un essai sur Toussaint Louverture et évoque toute sa vie dans la sublime rencontre de cette terre, belle et magique, où la négritude « *se mit debout pour la première fois* ». Il y découvre que la Révolution de 89 n'est pas identique en Martinique et à Haïti.

Voici ce qu'il en dit : « *Un livre pour lequel j'ai une tendresse particulière, c'est mon étude sur Toussaint Louverture, la Révolution française et le problème colonial. Je l'ai écrit avec beaucoup d'humilité, presque pour moi-même. Il me fallait comprendre l'histoire de la Révolution française aux Antilles, car j'étais perdu dans ce fatras d'événements et de faits contradictoires. Ce livre m'a aidé à y voir clair...* ».

III. L'écriture, une arme, une mise en relation entre poésie et politique:

Il écrit des analyses de portée universelle.

- « Cahier d'un retour au pays natal », poème écrit de 1936 à 1939, un cri à la mesure de la souffrance, un itinéraire personnel et poétique, voire lyrique. Ce livre est entré dans les programmes scolaires.

Césaire propose une nouvelle dignité à l'homme noir, au-delà des oppositions rituelles entre opprimé et oppresseur, prolétaire et bourgeois, « civilisé » et « primitif ».

Poète proche du surréalisme, il dynamite la vieille syntaxe poétique française et les idées seulement eurocentristes. Il fustige le doudouisme, il critique la méconnaissance des cultures entre elles, « ses fleurs du mal-être », influencé en particulier par l'ethnologue Frobenius.

- « Discours sur le colonialisme », un essai structuré en cinq ensembles et accompagné d'une introduction et d'une conclusion, au cœur des déchirements coloniaux, publié en 1955 (Présence africaine).

- Dans « Tropiques », il écrit : « Un homme sauve l'humanité, un homme la replace dans le concert universel, un homme marie une floraison humaine à l'universelle floraison; cet homme c'est le poète... Comme l'arbre, comme l'animal, il s'est abandonné à la vie première, il dit oui, il a consenti à cette vie immense qui le dépassait. Il s'est enraciné dans la terre, il a étendu les bras, il a joué avec le soleil, il est devenu l'arbre; il a fleuri, il a chanté... »

À ses côtés, Suzanne Roussi-Césaire, « une femme solaire » (1915-1966), une intellectuelle, agrégée de lettres. Elle demeure sa compagne de réflexion, de vie, « 25 ans de vitale inspiration et de commune respiration ». Femme très engagée (amie de Gertie Archimède et de Paulette Nardal), elle a eu six enfants dont deux filles Ina et Michèle. Elle décède en 1966 d'une tumeur au cerveau.

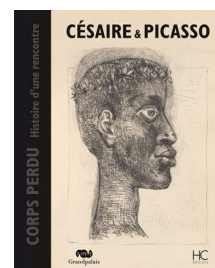
Elle a écrit sept articles dans Tropiques entre 1941 et 45 sur des problèmes de censure, un article sur son professeur Alain, et un texte édité en 2009 « le grand camouflage », réflexion sur l'identité antillaise.

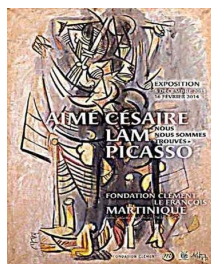
IV. Des rencontres marquantes: avec le surréalisme, et des artistes novateurs:

En 1940-41 il rencontre Breton, Cendrars, Lautréamont.

En 1950 il publie 10 poèmes illustrés par 32 gravures de Picasso (207 exemplaires)

Le profil ceint de lauriers intitulé « poète couronné » renvoie à l'image de Césaire pour Picasso. Ce portrait sera repris pour le congrès des artistes et écrivains noirs en 1956 à la Sorbonne.





Sur ce tableau on trouve, associé à Aimé Césaire et Picasso, Wilfredo Lam disparu en 1982, lui aussi en lutte contre une forme de colonialisme.

« *Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme* ».

Lumière de la forêt, 1942

V. Deuxième œuvre marquante, le discours sur le colonialisme:

Dans cet essai publié en 1955, il étudie les points communs qu'il peut y avoir entre colonialisme et nazisme, comme deux manifestations d'une barbarie qui ne s'arrête jamais. Il appelle à une meilleure connaissance des cultures du monde, il annonce de la fin des empires et réfléchit sur la place de l'Europe. Il apporte une contribution marquante sur les notions de colonialisme et de civilisation

La philosophe franco-algérienne Hélène Cixous y voit une « ...mise en forme des débris d'identité... ».

« *Pour moi, l'écriture est liée au français, et pas au créole, c'est tout* ».

Et dans « Tropiques », il précise : « *J'ai parlé du retard culturel martiniquais. Précisément, un aspect de ce retard culturel, c'est le niveau de la langue, de la créolité si vous voulez, qui est extrêmement bas, qui est resté au stade de l'immédiateté, incapable de s'élever, d'exprimer des idées abstraites...* ».

VI. Les choix politiques:

En 1955, 1956, il rompt avec le parti communiste et s'en explique auprès de Maurice Thorez : « *que la doctrine et le mouvement soient faits pour les hommes et non les hommes pour la doctrine et le mouvement* »

Dans un entretien dans la presse en 1956, il déclare : « *J'étais délivré, j'avais rompu avec le communisme, j'étais un nègre fondamental* » En 1957 il crée le PPM (parti progressiste martiniquais) au service de l'émancipation humaine. Il reste maire de Fort de France pendant 56 ans, de 1945 à 2001, et député pendant 47 ans.

Il vote pour la départementalisation de la Martinique, de la Réunion, de la Guadeloupe, le 26 février 1946 et prend constamment dans un esprit fraternel la défense des « *citoyens à part entière et non des citoyens entièrement à part* » .

De 1958 à 1973, il vote pour l'amélioration des droits sociaux, car en France, on commence à rechercher des travailleurs antillais, mais avec la conscience des risques d'assistanat.

En 1966, des mouvements indépendantistes voient le jour ; dans un discours il insiste sur l'importance, pour la Martinique, de rester rattachée à la métropole. En même temps, il fait progresser la résolution de problèmes locaux.

De 1973 à 1981, il travaille sur un projet d'autonomie de la Martinique. Actuellement, ce sont ses idées qui sont appliquées dans le statut proposé à Saint Barthélemy et à Saint Martin.

VII. Les critiques, les débats:

Quel est le meilleur choix : Négritude ou créolité ou antillanité ?

Il participe aux débats, mais reste opposé à toute violence.

En 1989, P Chamoiseau /R Confiant/J Bernabé développent un « *éloge de créolité* ». Ils voulaient rendre l'enseignement de la langue créole obligatoire. Ils reprochent à Césaire sa candeur.

P. Nardal : «*Sa plume a été provocante, mais lui n'a jamais été exposé à aucun danger.*».

Pour R. Confiant, il a été «*une force de conscientisation libératrice et un syndrome de sujétion actif*».

«*Père tutélaire, ordonnateur général, nègre fondamental.*

Cette tutelle dresse d'un côté la poésie de la négritude, qui a contesté la colonisation et restitué aux Antillais la part nègre d'eux-mêmes. De l'autre, l'itinéraire politique d'un homme qui siège à l'Assemblée nationale française depuis 1946 et dont les interventions ont accompagné et déterminé les étapes de notre situation actuelle... ».

Lettre à Aimé Césaire «*scandale de bronze*», signée Gilles Carpentier.

«*...En 1993, Aimé Césaire a fêté ses 80 ans...Hum! Disons qu'on s'est beaucoup employé, ici et là, à les lui fêter, voire, dans un livre récent, à lui « faire sa fête ».*

D'ailleurs, n'existe-t-il pas, entre les tenants d'une poésie exclusivement antillaise et les zéloteurs « de Césaire, poète de l'universel », une sorte de connivence, une commune satisfaction à voir neutralisée, pétrifiée, l'une des œuvres les plus subversives de ce siècle?

Si Césaire n'est certes pas le barde d'une identité frileuse, il n'est pas non plus le porte-parole « universel » d'un monde global, indifférencié. Il a choisi un camp et la publication, en février 1994, de son œuvre poétique complète est encore la meilleure réponse, et le plus cinglant démenti que le rebelle puisse apporter à ses détracteurs aussi bien qu'à ses thuriféraires. On y verra que la négritude n'a rien perdu de son inactualité, c'est-à-dire de sa féconde intempestivité...

Césaire n'est ni un père à tuer, ni la statue de quelque Commandeur taillée dans le marbre universel, mais, l'initiateur obstiné d'un geste, ce mouvement initial qui encore, encore et maintenant, obstinément...soulève. »

VIII. Racines, mémoires et histoire :

À la fin de sa vie, il allait, accompagné de son chauffeur, se promener au Diamant, près des statues du mémorial Cap 110 de Laurent Valère.



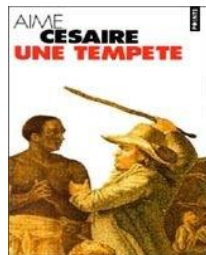
Le mémorial Cap 110 de Laurent Valère, situé à l'Anse Caffard, en Martinique, fut édifié en 1998, sur le territoire et à l'initiative de la ville du Diamant à l'occasion du 150e anniversaire de l'abolition de l'esclavage.

Le site a été choisi en hommage aux victimes d'un naufrage de navire négrier de l'histoire de la Martinique. Aux abords de l'Anse Caffard, du nom du planteur et colon Jean Caffard, un bateau transportant 300 esclaves s'échoue en pleine tempête sur les rochers de la côte, la nuit du 8 avril

1830, alors que la traite est déclarée illégale.

15 bustes se tiennent penchés, blancs, couleur de deuil ; ils regardent vers l'Afrique.

C'est le poète français et francophone le plus étudié au monde... avec V Hugo, pour ses poèmes et son œuvre théâtrale (1958 «*Et les chiens se taisaient*», «*Présence africaine*», Paris, 1963 «*La Tragédie du roi Christophe*», «*Présence africaine*», Paris, 1966 «*Une saison au Congo*», Seuil, Paris, 1969 «*Une Tempête*», d'après *La Tempête* de William Shakespeare : adaptation pour un théâtre nègre.



Il a ouvert la voie à d'autres en Afrique (Mandela) et en Caraïbe, dans l'océan indien (poète Axel Gauvain...).

«*Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche; ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir* ».

Il n'a pas été admis à l'Académie française, mais il a sa plaque au Panthéon, où il est célébré par la République lors de deux cérémonies, auxquelles ses deux filles n'assistent pas.

IX. Hommages, entrée dans la mémoire collective :

Quelques exemples :

« *Il y a toute une génération d'Africains, au-delà de colonisés, qui peuvent réciter par cœur le discours sur le colonialisme* » M Boloko 2008.

« *Quand on lance un concept comme la négritude, à l'époque où le nègre était à peine toléré, c'est quelque chose d'extraordinaire* » Ousmane Sow, 18 janvier 2008.

« *Nous avons une étoile polaire tous les deux celle que définit Karl Marx qui dit qu'il ne faut jamais permettre que l'intérêt général soit noyé dans les eaux glacées des intérêts privés, jamais, et nous avons toujours dit que les spécialistes de la Martinique, ce sont les Martiniquais* ». Hommage de son ami médecin Pierre Alikier en avril 2008 (adjoint à la mairie)

Dominique Voynet, maire de Montreuil où se trouve une importante communauté antillaise, a fait décorer un mur, en souvenir de lui.



Sur sa tombe à la Joyaux, en Martinique, il est inscrit :

*« J'habite une blessure sacrée
J'habite des ancêtres imaginaires
J'habite un vouloir obscur
J'habite un long silence
J'habite une soif irrémédiable
J'habite du basalte non une coulée
Mais de la lave le mascaret
Qui remonte la valleuse à toute allure... »*

CESAIRE Aimé, *Calendrier lagunaire, extrait de Moi, laminaire*, Seuil, 1982.
